

Introduction

Cet ouvrage est un ijtihād² que j'entreprends sans prétendre représenter l'Islam ou la communauté musulmane. J'ai dirigé plus de quinze ans une association qui a travaillé dans des quartiers populaires à la prévention de l'échec scolaire et de la délinquance, auprès d'adolescents et de jeunes adultes de référence afro-maghrébine et de confession musulmane essentiellement. J'ai écouté leurs propos durant toutes ces années et j'ai

² Effort de réflexion.

entendu leur message. Dans leur grande majorité, ils ne se sentaient pas compris, ni dans leur foyer ni dans leur mosquée. Ils ne retenaient de tous les prêches du vendredi et autres évènements religieux qu'une triste impression de redondance et d'ennui, sans oublier les blâmes et autres remontrances ressassées à souhait par des donneurs de leçons suffisants et médiocres. Les adultes n'étaient pas mieux lotis. Combien de conférences ont-ils entendu sur la façon de se marier et de le rester, sur la patience encore et toujours, sur le diable omniprésent, la mort et les tourments de la tombe, la roqyah contre la sorcellerie, la taille et la longueur réglementaires du foulard et des tuniques, les djinns, les miracles, la fatalité du mektūb, les signes de la fin des temps...³

Mais, depuis près de deux décennies, nous essayons une nouvelle vague de discours qui convoquent pêle-mêle les mots : liberté, fraternité humaine, égalité, ouverture, principe de laïcité,

³ Chez les orateurs que l'on qualifie généralement de rigoristes, ces sujets sont toujours d'actualité, mais dans des formes plus aménagées que leurs prédécesseurs.

citoyenneté, mixité..., adoués par les termes : « *équité* », « *tolérance* » « *noble caractère* », « *éthique* », « *comportement* », « *bienveillance* »... Ce sont là des mots inédits dans une atmosphère jusqu'alors conservatrice et surannée. Le discours islamique était en train de changer. Les détenteurs du discours islamique utilisent désormais une nouvelle terminologie et de nouveaux canaux. Voilà donc les orateurs musulmans francophones partis pour de nouvelles croisades !!? Des esprits inexercés, ignorant les rudiments mêmes de la langue arabe, sont à conquérir. Nos prédicateurs conjuguent prolixité, assurance, technicité et virtuosité communicationnelle, pour croiser le fer avec une vision religieuse en désuétude qu'il faut pimenter de tous les ingrédients de la contemporanéité. L'islam doit marcher sur les pas de la modernité, et pour cela, le musulman doit reconquérir le sens perdu du texte coranique. Il doit cultiver un islam libéral⁴, un islam progressiste, un

⁴ Le mot « *libéral* » est pris non pas dans son acception politique (puisque les libéraux à l'origine sont ceux qui combattent les pouvoirs de la noblesse), *mais bien dans un*

islam républicain, un islam sécularisé, un islam laïque... Il a le devoir de se rappeler les « *valeurs humaines fondamentales* » et d'obéir aux paroles d'un Dieu qui aurait déclaré : « *vous êtes libres !* » Sans autre forme de procès.

Quel est donc ce moteur qui emballe la machine terminologique des uns et des autres ? Selon ces mêmes prédicateurs, toute cette terminologie illustre l'esprit même du Coran, dont le moindre verset invite à cette modernité. Ils exhortent les fidèles croyants à une lecture « *plus libre* », de leurs sources, mais à la condition qu'elle ne contredise pas leur point de vue idéologique. Dans le cas contraire, leurs détracteurs sont d'affreux arriérés, des « *délinquants religieux* » ou des anarchistes adeptes de la dissension.

Lors de ces exposés doctrinaux qui n'excèdent pas deux minutes trente en moyenne pour un support numérique, et trente minutes pour

sens économique. Et aujourd'hui le libéralisme désigne essentiellement le pouvoir de l'argent.

un prêche ou une conférence publiques, les termes du débat ne sont pas explicites sur un plan linguistique, et encore moins du point de vue de la sémantique coranique ou de la terminologie propre à la tradition mohammadienne. Or, le Coran a introduit la notion civilisatrice et cognitive de lecture qui permet de manier avec sérieux des notions riches et complexes. Peu importe ! Il s'agit de battre la campagne contre des lectures et des pratiques jugées décadentes, selon des critères de la modernité qui sont imposés comme norme et référence.

Dans la tradition scientifique musulmane, pour répondre aux questions de société, la méthode consiste à interroger le Coran et à mettre en résonance les versets les uns avec les autres. Elle consiste ensuite à mettre ces mêmes versets en miroir avec la tradition mohammadienne authentique, sans laquelle il y a lecture sans exégèse, et pratique sans compréhension. Lorsque ces deux ressources sont épuisées, le savant mujtahid est autorisé à faire un

travail d'*ijtihād*⁵, c'est-à-dire d'effort de réflexion afin d'apporter une réponse qui fait consensus. Il ne suffit donc pas, dans une surenchère académique, de citer des savants ou des penseurs musulmans en faisant de la compilation ou de l'étalage d'érudition. Il vaudrait mieux dans ce cas donner au public une bibliographie et laisser ceux à qui on a emprunté les références déployer eux-mêmes leurs preuves et leurs arguments.

Le chemin vers une intériorisation de la parole divine est le préliminaire à une mise en extériorité de tous ces concepts coraniques, que les débats publics associent à des termes polémiques et usés par une utilisation abusive et un usage impropre. Vendus dans l'emballage du progrès et de l'émancipation, tous les éléments de preuve déployés ne manquent pas de retenir l'attention d'un auditoire généralement concentré, parfois même fasciné, et toujours déférent à l'égard du statut honorifique des orateurs. L'enjeu est en effet

⁵ Étymologiquement, ce mot dérive de la racine j-h-d qui signifie faire un effort.

de taille. Qui souhaiterait rater le train de la modernité et vivre dans les montagnes avec les bergers ou dans le désert au milieu de nomades ?!

Dans ces lieux de représentation et de calquage, plus que de recueillement, le chantage de la barbarie d'orient contre la modernité occidentale bat son plein. Posé en ces termes, il est naturel que le choix ne souffre d'aucune hésitation ! Chacun veut embarquer le premier dans le train de ladite modernité. Ouvrons une parenthèse pour rappeler que l'accumulation de produits sophistiqués ou de haute technologie ne rend pas l'homme plus moderne, ni moins manipulable, s'il ne cultive pas par ailleurs l'intelligence de ses outils, la pertinence de sa vision intérieure et la conscience de sa mission profonde. L'emprunt mimétique de produits techniquement élaborés ne permet pas de réaliser une société émancipée et libre. Cela génère tout au plus la fascination d'individus que cette technologie finit par dominer, parce qu'elle a juste installé des habitudes au lieu d'opérer des changements cognitifs, véritables agents du progrès humain.

« Être “contre la technique”, c’est enfantin, c’est absurde. Aussi absurde que de dire qu’on est “contre les avalanches” ou “contre le cancer”. Mais ce qui n’est ni absurde ni enfantin, c’est de réfléchir à ce que représente l’univers technicien.⁶ » Dit autrement, discuter les termes des débats contemporains ne traduit pas le souhait primitif et fruste de retourner à l’âge de pierre !

Créant un fâcheux amalgame entre la matière qui est anhistorique et la manière qui, elle, est contextuelle, ces orateurs accentuent le clivage entre modernité et tradition. Ils creusent un fossé entre lesdits progressistes et ceux qu’ils qualifient de réactionnaires, ou de littéralistes-traditionalistes butés. N’étant pourtant pas, dans leur grande majorité, le produit du droit du sol ni de la culture française⁷, ces réformistes analysent le monde à

⁶ Jacques Ellul, *Le bluff technologique*, Hachette 1988. Passage cité par les renseignements généraux dans une brochure en ligne de mars 2008 intitulée « *les illusions du progrès technologique, la course au high-tech, ses conséquences et ses alternatives* ».

⁷ Beaucoup de ces prédicateurs n’ont pas fait leur scolarité en France et sont arrivés tardivement sur le sol français. Dans de nombreux autres domaines (administrations, sécurité,

partir du filtre occidental posé comme cadre de référence, d'intelligence et de réflexion. Comme Lévi-Strauss lisait dans l'idée de progrès une manifestation de l'ethnocentrisme européen, il transparait dans la modernité qu'ils défendent, une manière de figurer le temps comme une ligne de progression unique, figurant un axe de modernité supposée. Toujours selon Lévi-Strauss, cette vision induit deux erreurs : d'abord, une occultation ou à minima une sous-estimation des progrès accomplis par l'humanité dans son entièreté, au cours de sa longue et riche histoire. Et l'idée selon laquelle tous ces progrès ne font que jalonner un chemin convergeant vers le modèle du monde occidental tel que nous le connaissons aujourd'hui. La seconde erreur consiste à ériger le niveau de développement des pays modernes en uniques critères d'évolution, et à classer toutes les cultures des autres pays

vente...) nous constatons combien les Maghrébins fraîchement émigrés souffrent d'un terrible complexe d'infériorité qui, en soit, n'est pas dérangeant, sauf quand ce complexe se transforme en surenchère afin de se faire plus royaliste que le roi, notamment en affichant de façon manifeste une déloyauté vis-à-vis des musulmans de France. Il y a bien sûr des exceptions, mais elles ne viennent que confirmer une tendance générale.

dans la catégorie des archaïsmes et autres barbaries. Or, lorsqu'on appréhende les phénomènes dans leur genèse et leur processus historique, les Assyriens, les Hittites, les Babyloniens, les Égyptiens, les Grecs ou les Romains ont édifié des cités modernes, ont été à l'origine de grandes cultures et ont fait preuve d'un certain raffinement, dès lors qu'ils ont accompli, grâce à une sagesse spécifique et une ingénieuse alchimie, une synthèse fondamentale⁸ entre leur temps, leur espace géographique et les hommes, c'est-à-dire l'ici et maintenant.

Les développements des sciences et les techniques sont avérés, et on ne peut que s'en féliciter. Œuvrer pour que toute l'humanité en bénéficie à égalité relève même d'un devoir. Rappelons que même pour un pays aussi riche que les États-Unis, la fortune de ses 0,1 % de

⁸ Cette expression est empruntée à Malek Bennabi.

multimilliardaires est presque aussi grande que celle des 90 % du reste de la population⁹.

Toutes les avancées dans le domaine scientifique à l'exclusion de tout autre domaine engendreront-elles un mode de vie viable ? Le progrès technique est-il le seul critère de l'évolution ? La modernité exige-t-elle l'économie de la transcendance ? Les peintures européennes contemporaines représentent-elles une avancée vis-à-vis des peintures préhistoriques de la grotte d'Altamira ? Jusqu'à l'apogée de la musique classique, puis son déclin, et l'apparition d'euphonies acoustiquement révolutionnaires comme le jazz, le gospel, le blues... les innovations musicales de ces 50 dernières années constituent-elles un progrès sur le plan sonore ? Tout musicologue sérieux vous démontrera de façon rigoureusement scientifique que cette musique dite transgressive, de la contestation est l'image même

⁹ Journal 20 minutes, article en ligne du 24 juin 2019, *États-Unis: Des milliardaires réclament un impôt sur les super-riches*.

d'une musique pauvre, sans audace, et docile quoiqu'il en paraisse.

Ne pourrait-on pas concevoir l'homme autrement que dans une vision prométhéenne qui le pose comme l'égal de Dieu et son successeur, car créé à son image ? La modernité occidentale est pareille à un train emballé dans lequel on nous somme impérativement d'embarquer, au risque de rater le rendez-vous d'un progrès synonyme de croissance. Jamais, depuis ce début de XXI^e siècle, les orateurs musulmans de formation universitaire ou sans formation académique pour la plupart n'auront autant usé de pédagogie pour persuader leur auditoire en quête de vérités rédemptrices, de la justesse de leurs seuls propos, et surtout, de la pureté de leurs intentions. Sont-ils réellement convaincus par cette modernité ou ne sert-elle qu'à nourrir des projets strictement personnels ?

Les musulmans sont victimes d'une mauvaise interprétation de leurs textes sacrés de référence. Ont-ils eu la prétention de les interpréter

librement, au mépris de toute référence religieuse sérieuse ? Cette affirmation est infondée. Dans leur immense majorité, les musulmans se réfèrent aux sources les plus notoires et les plus fiables de *Jumhūr al ‘ulamāh*¹⁰. Conscients de leur vulnérabilité relative à leur statut de minorité, ils s'appuient sur l'avis majoritaire des ulémas, au grand dam de ces réformistes qui souhaitent devenir leur unique référence religieuse.

L'association inopportune entre cette prétendue incompréhension des textes et le contenu même du patrimoine islamique est fâcheuse, dès lors qu'elle est le prétexte à une remise en question sibylline de certaines sources de la tradition prophétique, jusqu'alors attestées comme authentiques et notoires par les pères du référencement des hadiths et de l'étude des chaînes de transmission¹¹.

¹⁰ Les sommités musulmanes qui font consensus dans le domaine des sciences religieuses.

¹¹ Remise en cause de l'interdiction de l'or pour les hommes, de l'interdiction de la cigarette durant le mois de Ramadhan... Autorisation de boire de la bière ou du vin de datte tant qu'on n'est pas ivre, etc.

En matière d'esprit démocratique, ces discoureurs au premier abord ouverts au débat, sont rapidement agacés par une simple question, dont le « *nous* » inclusif de la réponse résonne comme une sommation à reconsidérer les termes de la question initialement posée. Ces discours s'adressent plus spécifiquement aux jeunes musulmans de France¹² que l'on accuse dans le même temps d'insoumission. À qui ? À quoi ? On leur reproche pour l'essentiel d'être coupés de leur pays, de leur époque, du politique, mais aussi des représentants religieux. Dans ce cas, à qui s'adressent réellement ces discours ? À qui donc veut-on plaire, qui donc veut-on séduire ?

La marginalisation sociale n'est pas particulière à la jeunesse musulmane. Des non musulmans toutes classes confondues désavouent une société qui a forgé de nouvelles divinités à partir de fausses valeurs. Rappelons par ailleurs

¹² Selon le rapport Montaigne de septembre 2018, la population musulmane est majoritairement jeune (- de 45 ans) et appartient aux classes les plus défavorisées.

qu'une majeure partie de cette jeunesse est éprouvée par une iniquité qui la poursuit depuis l'enfance. Il ne s'agit donc pas d'un simple caprice ou d'une vue de l'esprit. « *En raison de leur position sociale plus défavorisée, la précarité touche une part significative de la population de culture musulmane : plus de 12 % sont en CDD et plus de 8 % sont en intérim.*¹³ »

Musulmans ou non, certains jeunes traduisent aussi leur amertume par le rejet des partis politiques de tous bords¹⁴, par une rupture symbolique avec les parents, et par un refus des scénarios et autres mises en scène sociales qui submergent leur quotidien d'une modernité bruyante, violente, désemploie d'amour de Dieu et d'espoir, et qui les rive désespérément au sol sans la promesse d'un meilleur lendemain. C'est alors que les yeux de certains se rivent aux cieux dans une ultime tentative : celle de rétablir, de façon

¹³ Rapport de l'Institut Montaigne, septembre 2016, p.24

¹⁴ cf. Taux d'abstention en croissance depuis quelques années. À titre d'exemple, pour une élection majeure comme celle du président, l'abstention est passée de 19,65 % en 2017 à 22,23 % en 2017.

maladroite certes, des certitudes jaillies du passé. Pourquoi les jeunes Français de confession musulmane devraient-ils faire exception et penser dans les clous d'adultes sans rêve et sans projet pour l'avenir, en dehors d'un agenda politique pour certains, de la renommée personnelle ou d'une vie sociale confortable pour d'autres ? Voilà bien les trois tendances du discours islamique qui polarisent notre XXI^e siècle.

Qu'est-ce qu'un propos transgressif à l'ère d'une représentation monochrome du monde, imposée par une idéologie islamique sectaire et son discours *mainstream* ? Le déficit d'une pratique réflexive et d'une pensée critique est un diagnostic largement établi par les musulmans. Mais il serait plus juste de l'inscrire dans le déficit plus général de la pensée contemporaine qui attend la remise en marche des générateurs de la réflexion et une valorisation des sentiments positifs. Il semble plus facile à certains de stigmatiser des individus déjà malmenés en vertu de leur appartenance religieuse, de leur origine ethnique et de leur condition sociale.

Les phrases de tous ces discours prédicants sont parsemées d'éléments linguistiques habilement choisis pour établir une proximité et même une connivence avec le public. Mais à y regarder de près, l'essentiel du propos consiste en affirmations déclamatoires et sentencieuses, ponctuées de versets coraniques ou de citations prophétiques en guise d'argument d'autorité. Le ton et les termes sont tristement similaires à ceux des administrateurs coloniaux dont le rôle était de maintenir les populations captives dans un statut de docilité consentie à l'égard du pouvoir colonial. De la même façon, ces discours religieux manient habilement l'ambivalence de la menace et de la récompense, de la culpabilisation et de la déresponsabilisation, de la douceur et de la dureté, de l'humour et de la causticité. Les musulmans doivent accepter d'être les protégés, les sujets, ou même les otages de ces porte-paroles à l'expression tantôt lénifiante et tantôt menaçante qui s'érigent en guides ou en sauveurs des âmes égarées... du sentier de la modernité, bien sûr!

Tous ces orateurs appellent de leurs bons vœux une réforme de la pensée musulmane française. Mais l'objet et les éléments de ce renouveau ne sont jamais explicitement posés. Il s'agit plus d'un *idéologisme* forcené que d'une pensée dont il faudrait déployer l'argumentaire. Quels sont donc les modèles de liberté et d'action dont les musulmans doivent urgemment se saisir ? Est-ce d'aller massivement voter ? Est-ce d'acheter à crédit tous les biens de consommation proposés à flux tendu ?

Marteler un vœu, même pieux, n'en fait nullement une preuve ou une vérité, ni un mode de transformation et encore moins un moyen d'action efficace. La communauté islamique n'a jamais refusé l'évolution du monde ou de son époque pour la simple raison qu'elle en est une composante agissante, voire déterminante dans certains secteurs d'activités. Et même si elle le voulait, elle ne pourrait pas refuser cette évolution dont elle est partie prenante. Pourrions-nous imaginer que les gouttes d'eau du fleuve de

l'histoire de l'aventure humaine choisissent de s'extraire du cours d'eau de ce même fleuve et inventent en marge une seconde humanité ? Par ailleurs, que veulent dire ces prédicateurs quand ils rappellent que notre époque a évolué ?! Sous-entendent-ils que certains musulmans auraient stoppé leur marche et se seraient statufiés dans un passé fantasmé ? L'unité du destin humain fait qu'on ne peut ni refuser ni ralentir le mouvement de l'histoire qui est inscrit en nous, que l'on soit vigilant ou distrait, passif ou agressif, consentant ou récalcitrant.

Beaucoup de croyants ou d'agnostiques refusent aujourd'hui le schéma de la société tel qu'il est imposé. Une société de surproduction et de croissance qui s'estime le seul paradigme viable et la seule conception de la modernité et du progrès. Sachant que cedit modèle s'évertue à manier l'art de la destruction aussi bien de l'homme que de son environnement. Le refus d'une telle société fait-il des citoyens récalcitrants,

des criminels que les bons modernistes branchés doivent sanctionner ?

Inertie intellectuelle des musulmans ?!!

Votre devoir est justement de dire que le texte coranique annonce la bonne nouvelle, celle d'une autre représentation du monde et d'une organisation sociale humaine. Et nous pourrions ajouter qu'elles sont urgemment souhaitables. La foi impose de réfléchir aux notions de justice, de vérité, d'éthique, de tolérance et de vertu, afin qu'elles investissent le champ actionnel. Ces valeurs nous invitent à jurer fidélité au Créateur Tout-Miséricordieux qui est le Seul à posséder réellement tout ce que Lui seul a créé, et qui a promu l'homme, comme principe d'action, comme gérant responsable de défendre et promouvoir la finalité de ladite action, plutôt que de se laisser dicter sa conduite par des sociétés qui n'en sont pas des modèles, dans le monde bipolaire qui caractérise notre époque.